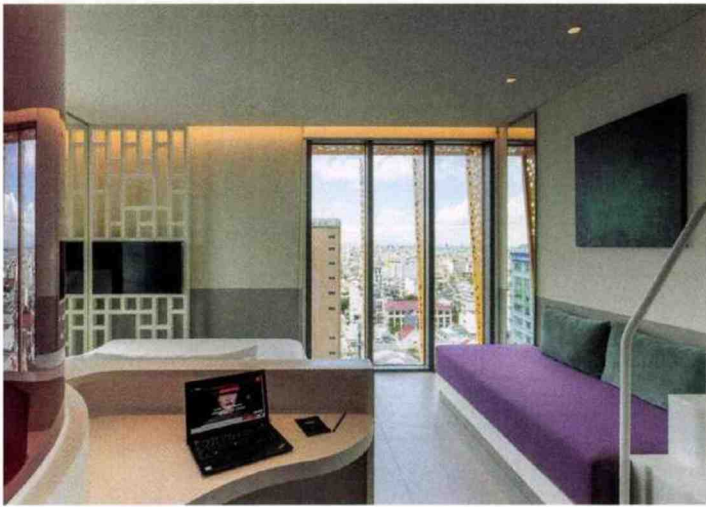




AMÉNAGEMENT

À l'hôtel comme à la maison ?



Selon Reda Amalou, de AW², la singularité recherchée par les hôteliers se traduit par des échelles de perception du client, « la perception du guest, soit la petite échelle », ce qui signifie pour l'architecte : « Une structuration d'espaces intimes, privés, une relation à la vue et à la nature qui soit très forte, une sensation de luxe discret. Et le luxe se traduit par la qualité de la vue, de la matière. »
Réalisation Wink Hotel Danang Centre.

INFLUENCES RÉCIPROQUES

TEXTE NATHALIE DEGARDIN

Si l'hôtellerie peut être une source d'inspiration, voire d'expérimentation, pour l'univers de la maison, ce secteur s'approprie à son tour les codes et usages domestiques en quête de bien-être. Être au bureau, à l'hôtel, comme à la maison, vraiment ? Quels défis posent ces porosités aux architectes, architectes d'intérieur et designers ?

En baptisant son concept « Maisons des rêves », Thierry Teyssier revendique clairement des codes loin de l'hôtel classique : Pas de réception, de clés aux portes, d'horaires pour les repas, pas de salles de restaurant. Ce séjour en totale liberté, avec une certaine conception du luxe, interroge sur les aspirations actuelles : entre bien-

être et recherche d'intimité. Entendons-nous bien : le résidentiel a toujours inspiré l'hôtellerie. Déjà parce qu'il est une base d'expérimentation pour les architectes. Comme le souligne Boris Gentine, directeur général de Saguez & Partners : « Les architectes ont souvent commencé par des projets résidentiels avant de passer à l'hôtellerie. Les codes du domestique sont organisés et déployés de façon presque mécanique dans l'hôtel. » Soit une organisation au cordeau, « du bon sens, avec tout à portée de main ». Et inversement, la structuration de la chambre d'hôtel en mini-studio influence l'optimisation de l'univers domestique. L'intégration des salles de bains aux chambres en est un exemple flagrant. Philippe Starck le rappelle : « J'ai été l'un des premiers à en faire une véritable pièce à vivre,

Arnaud Berthereau, de Briand & Berthereau, précise : « Nous avons d'abord fortement ressenti cette influence du domestique dans le bureau. Puis à l'hôtel, dans une recherche de proximité : par exemple, chez soi on se fait un café quand on veut, on retrouve cette facilité avec la présence d'une micro-restauration. »

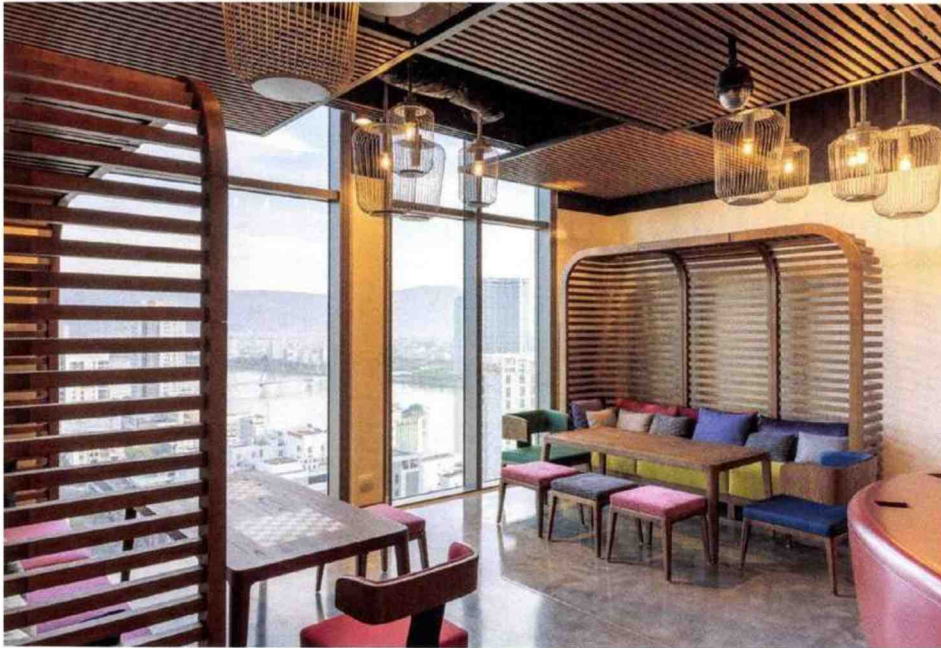
Réalisation hôtel Sauvage, à Quiberon.



il y a vingt-cinq ans, avec Duravit, quand nous avons inventé le concept de "Salon d'eau". Il est ainsi possible de prendre un bain en buvant un verre, un livre à la main, tout en discutant avec sa femme, comme chez soi. » Aujourd'hui, dans les programmes, l'appellation de « suite » pour désigner la chambre parentale en est une autre illustration. L'architecte Reda Amalou, fondateur de AW², remarque, pour des projets de villas, le souhait de clients qui « recherchent des éléments vus dans les hôtels (...) Ce que l'on doit comprendre, c'est la recherche d'une dimension supplémentaire pour les choses quotidiennes. »

Le renouveau des appart'hôtels

Mis en exergue depuis le Covid, les espaces communs sont depuis en pleine mutation :

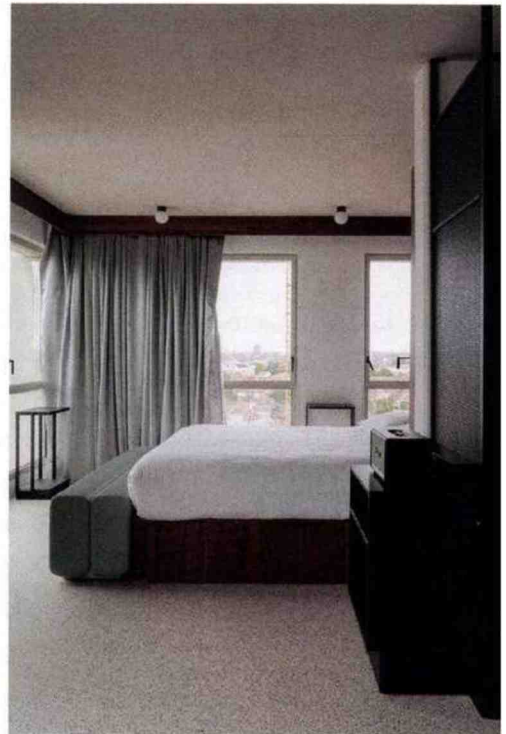


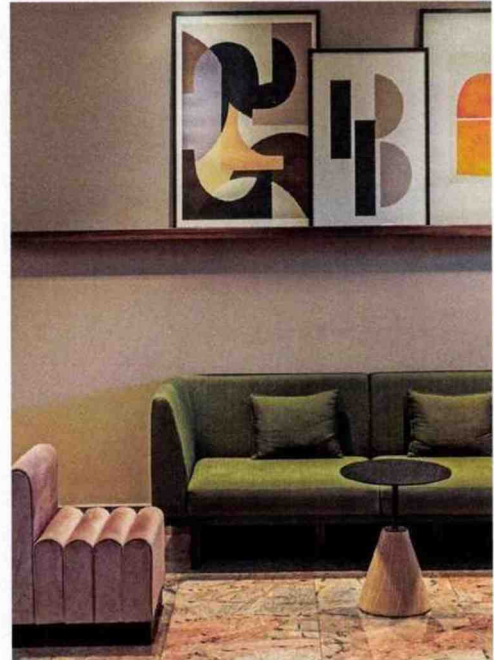
Ci-contre, Wink Hotel de Danang, au Vietnam, réalisation agence AW².
Ci-dessous, à gauche, projet Cazam, des résidences pour seniors dignes d'un hôtel, réalisation Saguez & Partners.



© D'oung / Saguetto Lafontan / Jean-Baptiste Thiver

L'hôtel Jost a nécessité un travail d'aménagement intérieur complexe, avec une variété de propositions (capsule, dortoirs, suites familiales, chambres standards...), pour 98 chambres. Réalisation Studio Briand & Berthereau.





En haut à gauche, Edgar Suite Studio, réalisation Studio Briand & Berthereau. Selon Arnaud Berthereau : « La présence d'un bureau n'est plus nécessaire, nous gagnons de la place dans la chambre au profit d'un coin de lecture ou de travail. Nous avons toujours une solution de banquette, de guéridon pour poser l'ordinateur portable. »

En bas à gauche et à droite, Hilton Paris la Défense et son restaurant, Muses, réalisation Saguez & Partner. Selon Boris Gentine : « On est à l'âge d'or du softbroins de chaque groupe. Le domestique revient en force, car on veut retrouver une singularité, une âme dans les lieux. »

la colocation a généré les programmes de coliving, avec une séparation pensée dès la conception entre les zones mutualisées et celles privées. Les hôtels, dans un souci économique, ont accéléré la mutualisation d'espaces en transformant des chambres en zones de travail, voire, à l'image d'Adagio, des étages entiers en appartements capables d'accueillir des professionnels en mission comme des familles. Philippe Starck a travaillé sur de tels concepts : « Une chambre business, dans laquelle se trouve une salle de réunion, comme au MOB House, est un type de chambre qui m'intéresse particulièrement, car la personne la réserve sans avoir besoin de repayer un salon ou une meeting-room. » Le renouveau des appartements-hôtels révèle ce souhait de se sentir comme à

la maison. Comme le dit Boris Gentine : « Ce concept répond à une flexibilité du voyage long stay » pour des raisons professionnelles ou familiales. Le succès d'Edgar Suites, qui a collaboré avec le studio Briand & Berthereau, en est un exemple : « La plupart du temps, l'offre porte sur des T3 ou des T4 pour lesquels nous avons dessiné une cuisine très pratique. » Au domicile comme à l'hôtel, l'enjeu est la souplesse : pour l'architecte d'intérieur Marion Mailaender, « travailler, dîner, dormir ne se fait plus dans un seul espace, tout est possible. Je ne sais pas si cela demande une réorganisation des zones mais peut-être une réorganisation des critères hôteliers. » Pour Stéphanie Ledoux de AW², « le lobby est devenu un bar-restaurant et

un espace de travail, de rencontres et le soir, potentiellement, un club ».

Expérience et singularité

Souvent galvaudé, le concept d'expérience traduit un changement d'appréciation de l'espace selon Reda Amalou : « L'architecture moderne a créé des maisons comme des "machines à vivre", selon l'expression de Le Corbusier. Puis avec "Forms follow function", Mies Van der Rohe a fait de la fonction le sujet principal (...) Se pose aujourd'hui la question du sens dans le quotidien. » Stéphanie Ledoux renchérit : « L'usage appelle la fonction, l'expérience convoque l'émotion (...) Ce qui est recherché dans l'architecture commerciale comme dans l'architecture résidentielle, c'est ce mélange



Au concept de se sentir chez soi, Marion Mailaender lui préfère : « L'idée de se sentir bien accueilli. Sentir que le lieu a été pensé pour le confort, la beauté, la poésie, la surprise participe à se sentir considéré et à s'appropriier le lieu. » Réalisation hôtel Rosalie, à Paris, design Marion Mailaender.



d'émotion, de perception et de fonction.»

Selon Philippe Starck : « Les hôtels standardisés et généralistes n'intéressent plus personne, en revanche, l'hôtel d'affaires va perdurer. Je crois beaucoup en l'intérêt de se spécialiser par profession, car il faut que les humains se retrouvent entre eux, qu'ils ressentent une appartenance, une sécurité, une non-solitude, mais aussi parce qu'ils peuvent continuer à y travailler. »

Boris Gentine partage cette conviction : « La déstandardisation passe par le mélange, le mobilier mixé, chiné, le réemploi assumé. » Le vivant est également un élément clé et le designer rappelle le gain de bien-être prouvé par les études de biophilie. Patio intérieur, cultures hors-sol : la présence du végétal est désormais inscrite durablement dans les projets d'hôtellerie.

Un chez-soi en mieux ?

Pour Philippe Starck : « Dans un hôtel, le sentimental, le subjectif est prépondérant (...) L'une des premières composantes est la chaleur, l'humanité, le fait que l'on s'y sente chez soi, et si possible comme chez soi en mieux. Pour cela, l'important est qu'il y ait une histoire qui fasse vibrer l'air (...) J'agis comme un scénographe, comme un réalisateur de cinéma, j'imagine les allers et venues des humains, ce qu'ils vont ressentir. C'est une exploration à travers la création de différents espaces et notamment la création d'un espace mental laissant plus de place à l'imaginaire et à l'habitant des lieux. » En revenant sur la notion d'expérience, Reda Amalou rappelle qu'elle nécessite « un travail de fond qui ne soit pas factice », que la perception du lieu passe à travers les matières utilisées, les savoir-faire locaux, qu'il s'agit de

l'inscrire dans son histoire, dans son présent (ce que le chantier va générer) et dans son avenir, et son quartier.

Dans ses projets, Marion Mailaender n'hésite pas à mobiliser des artisans et à solliciter des artistes pour enrichir la narration. Elle utilise aussi les filières de réemploi. De nombreux matériaux sont disponibles, selon Boris Gentine : « Notre matériauuthèque de 200 mètres carrés s'est renouvelée de moitié ces dernières années, avec des matériaux nouveaux fascinants, à l'image d'un terrazzo à base de coquilles d'huîtres. » Pour autant, Séphanie Ledoux le rappelle : « L'architecte travaille avec toute la matière qui est dans la limite de ce que l'œil voit. L'horizon fait partie du projet. »

Retrouvez les interviews complètes sur www.aviremagine.fr



Pour Philippe Starck: « L'histoire et l'expérience de l'humain au sein de l'hôtel ne sont pas seulement pour l'histoire et l'expérience. C'est surtout pour ouvrir l'esprit, pour donner des idées, pour nourrir la créativité, ouvrir des portes pour entrer dans des rêves et des réflexions. L'idée n'est pas de faire une jolie chambre, mais de créer un endroit où les humains se sentiront plus beaux, plus intelligents, plus créatifs et plus sexy. Qu'ils reviennent chez eux avec de nouvelles idées plein la tête. Je pense que l'important n'est pas ce que l'on voit, mais ce que l'on va ressentir et ce que l'on va en faire, chez soi et partout ailleurs. » Ci-contre, réalisation MOB House, à Saint-Ouen-sur-Seine, design Philippe Starck. Ci-dessous, hôtel Villa M et hôtel Too, design Philippe Starck.

